

21.04.2024

Annick PETERS-CUSTOT est une historienne médiéviste, professeure d'histoire médiévale à l'université de Nantes depuis 2014. Elle est spécialiste de l'Italie méridionale byzantine, normande et souabe (IXe-XIIIe s.), du monachisme italo-grec et des contacts entre l'Occident latin et le monde byzantin entre le VIIIe et le XVe siècle.

*Propos résumés par Jean-Paul ELUDUT,
Vice-président et membre des experts - Kastell Kozh
Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie en
Centre Bretagne*

C'est à l'occasion d'une « Nuit Blanche des Chercheurs » que les organisateurs ont suggéré ce thème à Madame Peters-Custot. Comme elle « ne sait pas dire non », elle s'est exécutée. La conférence ayant rencontré un franc succès, Madame Peters-Custot a eu la surprise de se voir invitée par des spectatrices à la renouveler pour leur association.

La thématique est intéressante car elle permet de lutter contre quelques-uns des nombreux préjugés attachés au Moyen Âge. Certaines expressions courantes actuelles sont symptomatiques comme « On est revenu au Moyen Âge... ». Des traditions comme celle de la ceinture de chasteté sont de pures inventions. Cette période est encadrée par l'Antiquité et la Renaissance, époques réputées, à tort, comme étant plus permissives, plus légères. La comparaison est toujours en défaveur du Moyen Âge occidental ; il en est de même quand on le compare aux autres grandes civilisations médiévales, indienne, arabe, chinoise...

Nous devons cependant admettre que, dans les stéréotypes, il y a toujours un peu de vrai : Pour étudier une période historique, on se base évidemment sur les textes contemporains. Or, ce qui a été écrit au Moyen Âge l'a été par des prêtres.

Nous sommes donc face à une vision normée par le monde ecclésiastique, qui peut facilement devenir un biais documentaire. Il s'agit d'une écriture masculine et, pour ne rien arranger, les quelques femmes qui écrivent adhèrent, elles-mêmes, à cette vision générale. Les sources sont noyautées par l'église ; c'est un triomphe du patriarcat véhiculé par la philosophie issue de l'Antiquité, elle-même particulièrement misogyne.

Le Christianisme rectifie légèrement les choses mais reste lui aussi fortement patriarcal : la Bible étant considérée comme un livre historique, la conception contraignante et moralisatrice des activités sexuelles selon le Christianisme est une construction notamment liée au mythe du Jardin d'Eden : à l'origine, Dieu exile Adam et Eve parce qu'en lui désobéissant et en croquant le fruit défendu de la connaissance, ils ont commis les péchés d'orgueil, de désobéissance et de curiosité. Ils connaissent alors leur nudité et se couvrent le corps. À partir du 12e siècle, l'acte interdit devient la copulation.

La réforme grégorienne (XIe siècle) va renforcer le contrôle social de l'Eglise. Dieu ayant dit : « Croissez et multipliez vous » (Genèse 1 :28), la sexualité est considérée comme un moindre mal qu'il est nécessaire de cadrer. Ce cléricisme entrevoit essentiellement la femme comme une tentatrice.



La séduction de Lancelot. *Le Livre de messire Lancelot du Lac (La Quête du Saint Graal)*, roman du XIIIe siècle, manuscrit recopié en 1480

Au Moyen Âge le sexe n'est pas tabou, on théorise beaucoup à son propos. À partir du XII^e siècle, beaucoup de documents arabes, notamment médicaux, sont traduits en latin. L'acte sexuel est justifié par la procréation ; pour être légitime, il ne doit avoir lieu que dans le cadre du mariage et entre deux personnes de sexe différent.



La Sainte Trinité envoie un bébé à un couple dans un lit, enluminure de Jean Mansel, *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, XV^e siècle, fol. 174. 11,1 x 15,8 cm. Bibliothèque Nationale, Paris.

Les sources sont lacunaires sur les relations entre femmes car l'acte sexuel est considéré comme dissymétrique entre un homme acteur et une femme passive. Il n'y a pas de réciprocité. La pénétration étant considérée comme l'essentiel de l'acte sexuel, un homme « passif » serait contre nature. L'homosexualité féminine est impossible car la femme ne peut être active.

Le Moyen Âge occidental s'est beaucoup basé sur les théories d'Hippocrate, d'Aristote et de Galien traduites du grec à l'arabe puis, au XII^e siècle, de l'arabe au latin. La théologie étant maîtresse de toutes les sciences, la médecine est à son service. Pour Aristote, au cours de la procréation l'homme fournit le principal, la vertu formative, tandis que la femme ne fait que fournir la matière, que nourrir le fœtus. C'est un rôle secondaire quoique vital. Cette théorie est en adéquation avec les autres théories en cours alors dans la société, elle arrange tout le monde.

C'est la semence masculine qui provoquerait le plaisir chez la femme... qui serait continuellement envahie par un puissant désir.

Chez Hippocrate et Galien, le plaisir sexuel féminin intéresse aussi la science médicale car la substance émise par la femme pendant le plaisir aurait un pouvoir fécondant. Aristote admet aussi que la jouissance mutuelle favorise la procréation. La médecine médiévale a longtemps recherché l'existence ou la non-existence d'un sperme féminin.

Constantin l'Africain (1020-1087), un médecin nord-africain de grande culture devenu moine au Mont-Cassin, traduit en latin de nombreux textes arabes. Il a écrit, vers 1077-1087, un livre intitulé *De coitu*. Pour lui, le plaisir est aussi la volonté de Dieu et l'homme appartient au règne animal. Il donne des conseils d'hygiène sexuelle et incite à la modération sur le plan médical : le sperme étant une mutation du sang provoquée par la chaleur du corps, trop d'activité sexuelle équivaldrait à des saignées trop fréquentes. Le coït est cependant indispensable à la bonne santé de l'homme comme à celle de la femme. Pour lui, les femmes célibataires, veuves ou religieuses meurent plus tôt que les autres. Une jouissance commune simultanée favoriserait la procréation.

Gérard de Crémone traduit 71 (!) ouvrages scientifiques de l'arabe vers le latin médiéval, dont le *Canon de la Médecine* d'Avicenne (980-1037). La sexualité est considérée positivement. Les prêtres donnent des conseils amoureux. Le discours médical promeut le plaisir sexuel car il favoriserait la procréation.

Au Moyen Âge on évoque peu le clitoris.

Les grands principes d'Aristote sont encore en vogue : le chaud et le froid, le sec et l'humide animent ce qui est vivant. Le masculin serait chaud et sec, il représente la force, l'énergie vitale ; le féminin serait froid et humide. Si le fœtus est chaud et sec il va avoir, dans le ventre de sa mère, l'énergie d'expulser à l'extérieur de son corps ses organes génitaux, il sera masculin. S'il est froid et humide il n'aura pas cette énergie, ses organes resteront internes, il sera féminin. On admet aussi les entre-deux ; l'identité sexuelle étant issue de combinaisons d'humeurs, il n'y a aucun jugement moral dans ce domaine.

La femme est considérée un peu comme un homme manqué, inachevé. Sur le plan physiologique, on décrit les deux sexes comme étant symétriques : le vagin par exemple est considéré comme un pénis interne, les ovaires comme des testicules internes. Le problème est que le clitoris n'a pas d'équivalent dans la constitution masculine. Tout le monde le connaît mais personne n'en parle car le plaisir sexuel n'est pas considéré comme une fonction.

Dans le monde occidental, la dissection se pratique régulièrement à partir du XIIIe siècle ; contrairement à une idée reçue, le monde ecclésiastique ne l'a jamais interdite. C'est le démembrement, en vue de leur rapatriement, des hommes célèbres décédés loin de chez eux, qui est réprouvé. Il pourrait être à l'origine de ventes de reliques.

Les récits de fiction, appelés « romans » car écrits dans cette langue, se développent à partir du XIIe siècle. On connaît Virgile, Juvénal, Catulle ; on diversifie les genres ; les fabliaux ont du succès. Boccace écrit le *Decameron*, cent récits amoureux, érotiques ou tragiques après 1348. Le regard reste masculin, le féminin est charnel alors que le masculin est intellectuel. L'hystérie est liée à l'utérus jusqu'au XIXe siècle. Les hommes contrôlent les femmes, leurs vêtements, leur corps. Les fabliaux évoquent majoritairement l'appétit sexuel de la femme.

Sur le plan juridique, le viol d'une femme vierge est très grave, l'acte lui-même bien-sûr, mais surtout le fait qu'il pourrait entraîner la débauche future de la jeune femme (!). La femme est considérée comme lascive par essence.

Bonus

Les saintes mystiques à l'âge baroque
(*Expériences de relations intimes avec Dieu*)



Du Bernin, *La Bienheureuse Ludovica Albertoni*, 1671-1674, San Francesco a Ripa, Rome

Pour aller plus loin...

Ouvrages et articles

Sylvie STEINBERG, *Une histoire des sexualités*, Presses Universitaires de France, 2018

Jean-Michel AGASSE, « Désir, plaisir et pratiques sexuelles sous le regard d'un médecin de la Renaissance », *Seizième siècle*, vol. 7, n° 1, 2011, p. 85–97.

Danielle JACQUART et Claude THOMASSET, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

Robert MUCHEMBLED, *L'orgasme et l'Occident. Une histoire du plaisir du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

Bernard RIBEMONT, *Sexe et amour au Moyen Âge*, Paris, Éditions Klincksieck, 2007.

Jacques ROSSIAUD, *Sexualités au Moyen Âge*, Gisserot, 2015.

Chiara FRUGONI, *Au lit au Moyen Âge, Comment et avec qui*, Editions Les Belles Lettres, 2024

« Sexualités et interdits », *Questes*, n° 37, 2017 [en ligne] <https://journals.openedition.org/questes/4438>

Collectif Actuel Moyen Âge

Estela Bonnaffoux, « « T'as joui ? » : de l'importance de l'orgasme féminin au Moyen Âge », *Actuel Moyen Âge*, 2018 [en ligne] <https://actuelmoyenage.wordpress.com/2018/09/14/tas-joui-de-limportance-de-lorgasme-feminin-au-moyen-age/>

Passion Médiévistes

« Episode 56 - Clémentine et la sexualité féminine dans les fabliaux », *Passion Médiéviste*, 2021 [en ligne] <https://passionmedievistes.fr/ep-56-clementine-sexualite-feminine-fabliaux/>

« Episode 28- Charlotte et le corps féminin au Moyen Âge », *Passion Médiévistes*, 2019 [en ligne] <https://passionmedievistes.fr/ep-28-charlotte-et-corps-feminin-moyen-age/>

France Culture

« Église et sexualité, quand la chair devint péché », série « Histoire de la sexualité, entre plaisir et contraintes », *Le cours de l'Histoire*, France Culture, 2022 [en ligne] <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-histoire-de-la-sexualite-entre-plaisir-et-contrainte>